

## Un pacte avec lui ?!

### Chapitre 1 :

« Debout c'est l'heure ! », la lumière dans les yeux pour nous informer qu'il était temps de se lever, m'enfonça la tête dans mon oreiller. Un soupir d'agacement s'échappa du lit du dessus. Ma copine de chambre était en première place pour recevoir l'éclat lumineux annonciateur du début de journée, ce qui ne nous donnait pas du tout envie d'ouvrir les yeux. Machinalement je posai le pied par terre, les yeux encore embrumés de ma nuit quelques peu écourtée par mes insomnies habituelles, je partis à la douche d'un pas lent. Je n'avais qu'à ouvrir la porte pour traverser le petit couloir et arriver aux douches, j'entrai dans l'une des trois et déposai mes affaires sur le petit rebord. Il me fallut au moins 5 minutes avant de pouvoir avoir de l'eau chaude mais à peine 2 minutes pour me laver. Une fois terminée ma douche, je fis le chemin inverse jusqu'à ma chambre, où Louise venait de se lever et était déjà prête à aller chercher nos portables que l'on devait déposer chaque soir chez Béa notre directrice et surveillante d'internat. « Encore des problèmes d'eau chaude ? », cette petite voix fine me faisait penser à un oiseau parmi les loups, vu les bruits qui commençaient à s'échapper des autres chambres. Nous ne nous connaissions que depuis deux ans et pourtant j'avais l'impression de l'avoir toujours connue, nous étions l'eau et le feu réunies, elle calme et toujours de bonne humeur et moi qui ne savais pas comment réagir sur certaines choses et qui m'énervais vite. Mon « ouais », lui confirma ma fatigue et mon incompetence de réagir vite pour aujourd'hui. Je commençais à m'habiller lorsque notre voisine arriva en trombe dans la chambre la porte m'arriva dans la tête avec mon jeans à moitié mit je m'effondrai par terre pendant que Louise, paniquée, se jeta sur moi :

-Clara ça va ? Oh non tu saignes attends je vais appeler Béa.

Je la retiens par le bras, pour ne pas me retrouver avec tout l'internat dans notre chambre.

-Non c'est bon je vais bien.

-Tu es sûre.

-Oui, Oui !

La fille qui venait d'ouvrir était confuse mais soulagée de me revoir debout, elle me demanda :

-Est-ce que tu peux me prêter ton crayon noir et ton mascara s'il te plaît ?

-Tu m'as défoncé le crâne pour du maquillage !!!

-Je ne l'ai pas fait exprès.

Ah oui j'avais oublié qu'ici attendre des excuses ne servait à rien bienvenue dans un internat de filles pour ce qui ne connaît pas c'est marche ou crève. Enfin bref, je lui passai ce qu'elle me demandait, elle s'échappa aussi vite qu'elle était venue et je pouvais enfin finir de m'habiller.

Louisa alla chercher les portables pendant que je soignais ma blessure. Une fois le lit de fait et les affaires rangées nous sommes parties prendre le petit déjeuner, assises à ma table habituelle face à mon amie habituelle, nous attendions nos deux autres amies qui viendraient un quart d'heure plus tard avec leur humeur du matin habituelle. Occupée à plonger ma cuillère dans mes céréales, les yeux dans le vague, comme un automate je n'avais pas écouté ce que me disait Louise lorsqu'elle claqua des doigts devant mes yeux pour me sortir de ma rêverie :

-Eh ho, la terre appelle Clara !

-Hm mm ?!

Je l'écoutais à moitié mais j'avais compris qu'elle me parlait d'un garçon qui se trouvait dehors, comme d'habitude. Je crois que m'enliser dans la routine : mangé, travailler, dormir ; me devenait insupportable et pourtant je m'y soumettais. L'arrivée de Marine et Paula qui s'asseyaient à nos côtés me sortis de mes pensées et je pus entendre tous ce que Louisa m'avait dit auparavant :

-Hé les filles, regarder y à ce gars qui regarde vers nous depuis qu'on est arrivées en plus il est trop mignon !

Nous avons toute les trois tourner la tête en sa direction, il était seul, il nous fit un signe de la main pour nous saluer ce qui fit fondre les filles. Pourtant, cela ne me rassura pas du tout en le voyant j'eue un sentiment désagréable qui ne me lâchât pas. Je pris mon plateau et mes affaires et passa par le côté d'où j'étais rentrée. Arrivée aux casiers pour prendre mes affaires quelqu'un me barrait l'accès à ma porte, et ce quelqu'un était le voyeur d'il y a cinq minute. Mais je ne me défilai pas :

-Excuse-moi mais je voudrais accéder à mon casier s'il te plait.

- Ouah ! Tu t'exprimes bien pour une ado.

-Et alors on n'a pas le droit.

-Si, si ! Je pourrais te poser une question ?

-Non ! Je veux juste pouvoir prendre mes affaires de cours et finir cette journée.

Il se poussa sur le côté en me faisant signe de passer. Sur la défensive j'ouvris mon casier quand mes trois amies qui venaient de finir leur petit déjeuner arrivèrent faisant comme si elles ne le voyaient pas. Je me dépêchais de prendre mes affaires et je sortais du petit bâtiment avec ce garçon qui devait avoir une vingtaine d'années et une tête de plus que moi sur mes talons. Avec son regard que je sentais sur moi, mon malaise s'amplifiait. Je faisais mine de ne pas le voir mais il revint vers moi et me redemanda :

-Je pourrais te poser une question ?

-Non ! Et lâche moi on ne se connaît pas et tu me colle comme ça ?

-Pourquoi cette réaction, je te fais peur ?

-Tu me rends mal-à-l'aise alors vas voir quelqu'un d'autre.

-Non c'est de toi que l'on a besoin.

Je m'arrêtai au milieu de la cour étonner par cette dernière phrase.

-Qui est « on » ?

-Mon patron et moi-même bien sûr !

-Ton patron ? Et qui est-ce ?

-Si je te le disais tu ne me croirais pas.

-Evidement...

Je repris mon chemin en direction du bâtiment central. La sonnerie retentit et nous entrâmes dans la salle de cours où notre professeur de français nous attendait. J'avais presque oublié l'histoire de ce matin mais Marine et Paula me la rappelait avec des questions qui se succédaient sans que je puisse répondre, ma voisine de table regardait la scène avec des yeux ronds comme des billes elle était très sympas et d'un calme étonnant pour une adolescente de 16 ans. Mettant fin à leur interminable questions par une réponse simple « Je ne sais pas du tout ce qu'il me voulait alors stop ! », je me retournai et essaya de suivre le cours. Après un quart d'heures interminable je me plongeai dans mes pensées tout en griffonnant sur mon cahier des petits dessins, quelqu'un frappant à la porte me fit lever la tête il entra. Il y eu des soupirs et des murmures, sa beauté n'avais échappé à aucune des filles de ma classe même le garçon de notre classe le dévorait des yeux.

C'était lui ! Le garçon de la veille qu'est ce qui pouvait bien faire ici ?

-Bonjour madame, pourrais-je vous emprunter l'une de vos élèves s'il vous plait ?

Ca voix fit fondre toute l'assemblée certaine filles levaient la main pour se porter volontaire mais notre professeure les calma et lui répondit :

- Mais pourquoi auriez-vous besoin d'une de mes élèves, je ne vous ai jamais vues dans ce lycée ?!
- Ah oui j'ai oublié de me présenter je m'appelle Nergal, et je suis le nouvel assistant du département électronique. Donc si vous avez un problème d'ordinateur vous n'avez qu'à m'appeler.

Cette phrase acheva la classe. Je sentais son regard sur moi.

- Et vous avez besoin d'une des élèves pour ...
- Ma chemise, voyez je l'ai déchiré et je ne peux pas rester comme ça.

Il le faisait exprès elle était si déchiré que l'on voyait son torse qui venait tout droit d'un mannequin de magazine et là se fut l'apothéose tout le monde se proposa de l'aider, notre professeure accepta et n'écoutant pas les filles qui se pâmaient devant lui il me montra du doigt et dit :

-Toi tu viens s'il te plait !

-Non ! Lui dis-je les joues rouges de honte face à tous ces yeux rivés sur moi.

-Oh que si, tu viens avec moi !

-Et pourquoi y en a d'autres, tiens ! Victoria se débrouille mieux que moi en couture.

Celle dont j'avais parlé commençait à prendre sa trousse de couture mais il l'arrêta d'un geste de la main, il se pencha vers moi plantant ses yeux noirs dans les miens lorsque j'entendis dans ma tête « Tu viens avec moi ou la fille que je prendrais avec moi ne reverra plus jamais le jour ».

« Je deviens folle ou quoi », mais évitant plus d'interrogation parmi les personnes qui m'entourais, je le suivis dehors. Marchant dans le couloir il s'arrêta et se retourna face à moi et sur un ton grave mais un brin amusé il me dit : « Alors prête pour discuter ?! ».

Fin du chapitre 1.

Carlie Theiner.